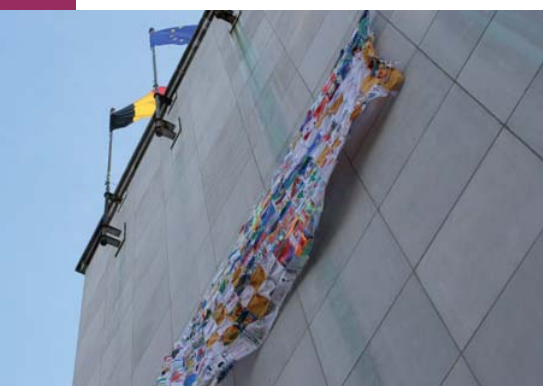


Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



## UNE MOSAÏQUE QUI A LA BOUGEOTTE

La Déclaration des Droits de l'Homme a 60 ans. Elle a encore, malheureusement pourrait-on dire, toute sa raison d'être aujourd'hui. En effet, nombreux sont les gouvernements qui la piétinent allègrement. De nombreux jeunes, souvent via leur école, ont souhaité s'associer à cet anniversaire de façon plutôt originale. Et le 17 novembre dernier, trois d'entre eux se sont envolés pour New York et le siège des Nations Unies avec, dans leurs bagages, une grande mosaïque des Droits de l'Homme de 8 mètres sur 6, réalisée à l'initiative du FIFF<sup>1</sup> Campus en partenariat, notamment, avec Justice et Paix. Formée de 1.200 morceaux de tissus de 20/20 cm sur lesquels des jeunes, de la maternelle à l'université, ont représenté le message de paix qui leur tenait à cœur, cette mosaïque est destinée à montrer que la défense des droits humains est primordiale pour la jeunesse.

Elle a couvert, dans un premier temps, la façade de la Maison de la Culture de Namur, et les plus belles créations ont été récompensées par différents prix dont, pour les 18 ans et plus, le voyage à New York, auquel Jonathan MARIOTTI de l'IATA<sup>2</sup> et Kheda KHADJIMOURADOVA de l'Institut Sainte-Marie de Namur ont eu la chance de participer. Ils ont plaidé pour la paix, le respect des droits de l'homme et la coopération entre États, et ils ont pu assister à divers débats et discuter avec des représentants, belges ou internationaux, des droits de l'homme, des droits de l'enfant et des femmes, de l'aide au développement...

«C'est la troisième fois que je participe à l'animation de l'espace Campus du FIFF avec mes élèves de la section «audiovisuel» (6<sup>e</sup> transition), explique **Carine BECKERS**, enseignante à l'IATA. Pendant toute la durée du festival, ils réalisent chaque jour un reportage sur les activités prévues pour les jeunes, mais il arrive souvent qu'ils «débordent» un peu et en profitent pour interviewer des vedettes de passage. Ils se rendent compte en situation de ce que signifie travailler dans l'urgence et ils apprennent à improviser et à se débrouiller. Cette année, quelques élèves ont participé, en plus, à l'élaboration de la mosaïque des droits de l'homme. Et c'est l'un d'entre eux, Jonathan, qui a remporté le voyage à New York. Cette expérience a vraiment été fabuleuse pour lui! Grâce au soutien de l'école et de la télévision locale (Canal C), il est parti avec une caméra. Il travaille actuellement au montage d'un sujet sur son voyage, qui sera présenté aux élèves, diffusé sur Canal C et également projeté en avril prochain à Namur, à l'occasion d'une journée ayant pour thème les échanges Nord-Sud». ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Festival du Film Francophone de Namur – [www.fiff.be](http://www.fiff.be)

2. Institut d'enseignement des Arts Techniques Sciences et Artisanats – [www.iata.be](http://www.iata.be)  
 Blog: [www.mosaiqueny.blogspot.com](http://www.mosaiqueny.blogspot.com)

## LIVRES EN SÉRIE

Pour donner le goût de la lecture aux bambins, rien de tel que de leur mettre un beau livre en mains. Mais quand les écoles ne disposent pas de moyens financiers extensibles à l'infini, il faut souvent se contenter de quelques exemplaires dont l'état de fraîcheur laisse parfois à désirer... Sensibilisé par une enseignante qui souhaitait travailler la littérature jeunesse et qui avait fait le tour des possibilités offertes par les bibliothèques publiques, **Dominique BUFFIN**, conseiller pédagogique du Hainaut, décide de prendre les choses en mains: «*Je me suis dit que, dans la vingtaine d'écoles fondamentales de l'entité, nous pourrions mettre nos moyens (financiers et intellectuels) en commun pour avoir une série de livres qui circulent plutôt que de rester dans les armoires, explique-t-il. Une farde pédagogique les accompagne, et chaque école ajoute sa propre expérience à celle des autres. Nous avons souhaité développer deux axes essentiels: la lecture plaisir (entrer dans le livre pour parler de soi, s'exprimer) et l'acquisition de compétences*». Et ce ne sont pas les possibilités qui manquent pour ce faire! Un livre permettra de développer la culture artistique, un autre amènera une réflexion sur l'environnement, un autre encore se prêtera à l'ouverture sur l'imaginaire, etc.



«*Il serait très difficile, pour une petite école, d'acheter plusieurs séries de livres, constate le conseiller pédagogique, alors qu'ici, la contribution financière, dont le montant est fonction du nombre de classes, est plus que raisonnable. Le projet a démarré en septembre 2007, et il touche aujourd'hui 1.500 à 2.000 élèves. Toutes les classes de l'enseignement primaire y ont accès, et les livres peuvent aussi être utilisés par les élèves de maternelles*». Des règles strictes de prêt et d'utilisation ont été établies. Les séries de 25 à 30 livres identiques sont placées dans une boîte et accompagnées du portefeuille de lecture et du matériel pédagogique développé par les enseignants. Leur réservation se fait via un blog Internet, où les différents ouvrages sont présentés. Les écoles se mettent en rapport les unes avec les autres et s'échangent les livres, qu'elles peuvent garder pendant trois semaines. 15 titres sont actuellement disponibles, et il devrait y en avoir 25 d'ici la fin de l'année.

Ce projet, qui vient de remporter le Prix de l'innovation pédagogique 2008, est, bien sûr, perfectible, de l'aveu même de son auteur, mais il est transférable tel quel et il a aussi le mérite de favoriser la collaboration et la solidarité entre les écoles. Mais ce n'est pas tout: «*Avoir le même livre que «Madame» change le rapport des enfants à la lecture et à l'écrit, complète D. BUFFIN. C'est un émerveillement! Et pour certains d'entre eux, l'école est le seul endroit où ils peuvent avoir un «vrai» livre entre les mains et acquérir de nouveaux savoirs grâce à lui*». ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Pour tout renseignement: [dominique.buffin@segec.be](mailto:dominique.buffin@segec.be)

## DUR, DUR, D'ÊTRE UNE MAMAN!

Actuellement, les hôpitaux poussent souvent à un retour précoce à domicile des femmes qui viennent d'accoucher, ce qui ne laisse plus beaucoup de temps aux puéricultrices pour les accompagner et les rassurer dans leur apprentissage du métier de maman. Elles sont souvent un peu perdues, surtout si c'est leur premier bébé. «*C'est ce constat qui nous a donné l'idée de mettre sur pied une formation d'assistante postnatale à domicile (APND) dans le cadre de la 7<sup>e</sup> puériculture, explique M<sup>o</sup>nique BRAHAM, enseignante à l'Institut Saint-Sépulcre de Liège<sup>1</sup>. Auparavant, la jeune maman restait une dizaine de jours à la maternité, puis cela n'a plus été qu'une semaine, et la tendance actuelle est à trois jours d'hospitalisation seulement, ce qui est très court. Les grands-mères d'aujourd'hui travaillent et ne sont plus toujours à même d'apporter l'aide nécessaire. Par ailleurs, il est devenu fréquent que des femmes aient leur premier enfant à 40 ans ou plus. Les bouleversements amenés par cette naissance tardive changent radicalement la vie à laquelle elles étaient habituées, et elles sont désespérées. Il nous a donc semblé utile de former nos puéricultrices*

à intervenir dorénavant davantage à domicile, avec l'objectif de rendre la maman la plus autonome possible le plus vite possible, et de l'aider à créer des liens avec son enfant. Cela répond à une demande à la fois des hôpitaux et des parents

Une convention a été passée avec la maternité de Rocourt pour que les élèves puissent effectuer leurs stages en partie à la maternité et en partie au domicile de la maman en cas de retour précoce. Elles travaillent en collaboration avec la sage-femme, notamment pour l'allaitement maternel et les soins au nouveau-né, mais leurs rôles respectifs sont à distinguer. Les élèves restent en contact avec la maternité et l'école, et elles savent à qui s'adresser en cas de problème. Le module de spécialisation d'APND vient en supplément du cursus habituel et est encadré par une équipe de trois personnes (outre l'enseignante, une monitrice qui a travaillé 25 ans en maternité et une psychologue). «*Les élèves doivent poser leur candidature pour participer à la formation, ajoute M. BRAHAM, car elle demande un réel investissement, et le fait de se rendre à domicile ne convient pas à toutes. Des rencontres avec les trois personnes de référence leur permettent de faire régulièrement le point.*



Un dossier d'accompagnement est réalisé; il comprend notamment une évaluation critériée de l'élève. Par ailleurs, nous avons entrepris des démarches administratives pour faire reconnaître le module, ce qui permettrait, à l'avenir, l'engagement d'assistantes postnatales par les hôpitaux». ■ MNL

1. [www.st-sepulcre.be](http://www.st-sepulcre.be)